

Djibril, fils de Friedrich

Ilen riait Friedrich Dürrenmatt:
-Un nègre fou s'est emparé de «La vieille dame»!

Le 7 juillet 1985, le cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambéty rendait visite à l'écrivain. Lui, le longiligne homme du Sahel plat avait entrepris l'ascension menant de la gare de Neuchâtel au numéro 73 du chemin du Pertuis-du-Sault. Dans sa besace, le scénario de «Hyènes», une adaptation de «La visite de la vieille dame». Mercredi dernier, Djibril était pensif devant la demeure de l'écrivain aujourd'hui décédée. Il n'y avait pas cette fois de chien rouge pour l'aboyer. Ni la crinière blanche du «Lion de Neuchâtel». Juste une fine couche de neige qui rendait le pèlerinage plus solennel encore. Djibril a écrit son nom sur le sol avec une branche. «Fils» pris dans le souvenir du «maître», tandis que Neuchâtel attend de découvrir «Hyènes» (ce soir au cinéma Bio à 20 h 30), en ouverture d'une rétrospective des films de DDM, mise sur pied par Passion cinéma.

Djibril Diop Mambéty a fait son cinéma dès l'enfance. En ombres chinoises, derrière un drap tendu dans la cour paternelle, il bruait et jouait des westerns au moyen de figurines découpées.

-Le western, il n'y a que ça de vrai: les grands espaces, John Ford, Sam Peckinpah... On les voyait dans des

conditions bordéliques, à ciel ouvert, dans une ambiance de marché, avec des bagarres et les fumeurs de chanvre dans leur coin. On détestait voir une femme dans un western, parce que ça ralentit l'histoire. Cela empêche le héros d'aller droit au but, c'est une rupture dans l'espace. Alors on lui criait: «Vasy! T'arrêtes pas à ça!»

En 1972, à l'âge de 27 ans, Djibril tourne un premier long métrage fulgurant: «Touki Bouki»: l'histoire de deux jeunes Sénégalais aspirés par l'appel de l'ailleurs. A quoi rêve la jeunesse sénégalaise actuelle?

-Une chanson de Joséphine Baker revient plusieurs fois dans le film: «Paris, Paris, Paris. C'est sur la terre un coin de paradis», répond DDM. Cette illusion a disparu. Paris n'existe plus. Le drame, c'est que les jeunes Africains ont du mal à créer quelque chose chez eux. Il y a toujours ce besoin d'évasion. Mais vers où? A l'époque, la liberté dont j'avais fait preuve dans mon film n'était pas permise à un Africain.

Depuis, le continent noir a produit des talents reconnus: Gaston Kaboré, Ousmane Sembène, Souleymane Cissé, Idrissa Ouedraogo entre autres. Et l'Occident s'est départi de sa condescendance initiale. Il n'applaudit plus n'importe quel film africain «comme devant un singe qui se mettrait à taper à la ma-

chine». Solitaire, Djibril se sent «faire partie de ceux qui réinventent l'écriture cinématographique». De ceux qui tournent peu mais posent des repères.

-Je me dépouille de tout ce qui n'est pas vertical. Je n'userai jamais des recettes habituelles pour accrocher le public qui a le plus d'argent à mettre dans le cinéma. Cet art a pour vocation d'éterniser la vie. Mais en à peine cent ans, il a beaucoup perdu de son sens du sacré...comme la vie! Vous ne verrez jamais un baiser dans un de mes films. Pourtant, si vous prenez la scène d'amour de «Touki Bouki», il y a tout: la mer, du sang, le vent...

Djibril Diop Mambéty dit n'avoir pas rencontré le moindre obstacle à adapter Dürrenmatt dans un contexte africain, car le thème de l'appât du gain est universel. Et s'il est question de la vengeance d'une femme blessée par un amour de jeunesse cupide, la métaphore du titre claque comme un soufflet:

-La bande de hyènes la plus connue, c'est le FMI, la banque mondiale, ces usuriers qui étranglent tout le monde parce qu'ils ne travaillent que sur les ruines de l'Afrique, en spéculant sur la faim et le manque...

A l'heure où l'Occident est contraint de reconsidérer fondamentalement ses initiatives en matière d'aide au développement, le réalisateur insiste sans virulence:

-Parfois, les pillards deviennent pompiers. Vous avez un problème de restructuration mentale qui sera à terme profitable. Après tout, qui a fabriqué les despotes et accueilli leur butin? Cela vous flatte plus d'aller aider ceux que vous avez contribué à affamer que de vous occuper du drame de la Bosnie, à vos portes. A ce que je sache, la tête de M. Milosevic n'a pas été mise à prix comme celle du général Aidid. Et la communauté internationale si généreuse en violence sur les populations somaliennes n'a pas jeté la moindre bombe sur les épureurs ethniques... expose-t-il calmement, avant de conclure: Comme Dürrenmatt, je ne serai jamais ami de l'injustice.

Toujours Dürrenmatt... Il y a trois ans exactement, l'écrivain lançait son dernier adieu à ses «chers Suisses», à l'occasion de la venue de Vaclav Havel à Berne. L'homme du Sahel a une étonnante mémoire. De la suite dans les idées aussi. Il travaille à l'écriture d'un nouveau film, «Malaïka», qui conclurait une trilogie du pouvoir et de la folie. Après s'être intéressé aux jeunes et aux adultes, Djibril va s'occuper des vieillards...

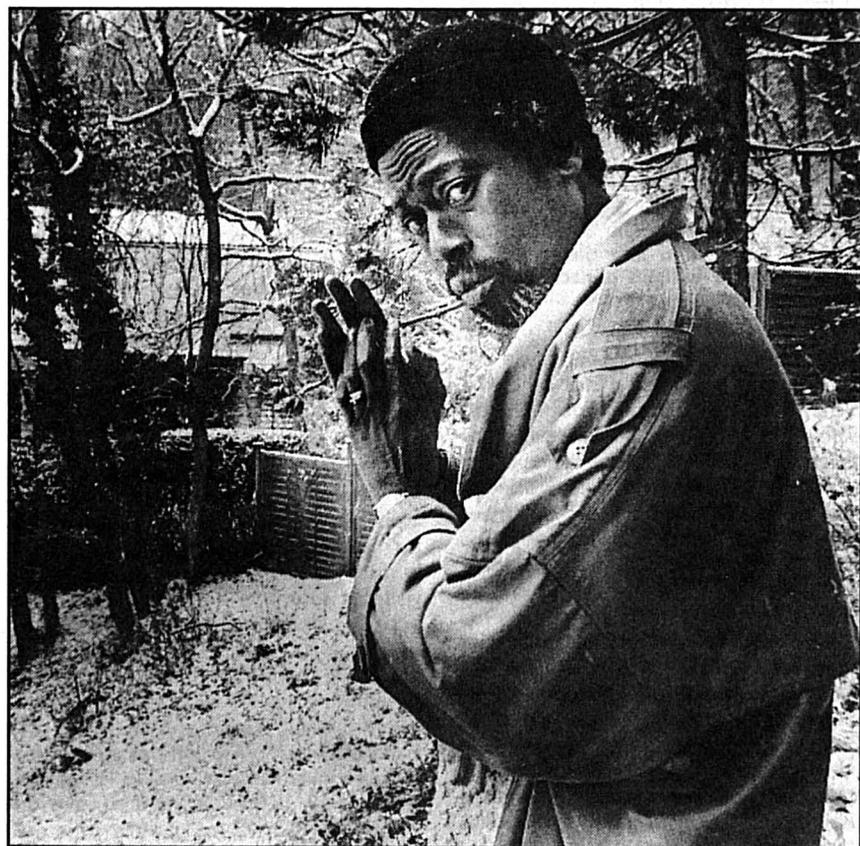
A voir

Jusqu'au 7 décembre, Passion cinéma propose l'intégrale des films de Djibril Diop Mambéty, tous les soirs à 18 h au cinéma Bio à Neuchâtel:

Hyènes (1992): la Claire Zachanassian de «La visite de la vieille dame» est devenue Linguère Ramatou. Revenue au village après 17 ans d'absence, riche comme la banque mondiale, elle promet un soutien matériel pour autant qu'on l'aide à se venger d'un amant lâche et cupide... Le réalisateur sera présent ce soir, pour la première de ce film présenté en compétition à Cannes en 1992. (26 au 30 novembre).

Touki Bouki (1973): chevauchant une moto garnie de cornes de zébu, Mory rêve de Paris avec son amie. Une quête de la liberté jalonnée d'éclairs symboliques. Un film-phare du cinéma africain. En complément de programme, «Contras'city» (27 minutes, 1965). DDM traque ironiquement les vestiges coloniaux de Dakar. (1^{er} au 4 décembre).

Badou Boy (1970): un gros gardien de la paix s'essouffle à courir après un gamin qui vit d'expédients et de petits larcins. Derrière les péripiéties burlesques, la peinture des réalités urbaines. En avant-programme: «Parlons grand-mère» (34 minutes, 1989); DDM se glisse avec sa caméra dans les coulisses du tournage de «Yaaba» au Burkina Faso. Un clin d'œil et un hommage aux enfants africains. Un double programme tout particulièrement adapté à un jeune public. (5 au 7 décembre). / cg



DJIBRIL DIOP MAMBÉTY - L'homme du Sahel au Pertuis-du-Sault. alg. E

Propos recueillis par Christian Georges

PUB

B O U T I Q U E

No!

DE PARIS

Nouvelles collections
VESTES-MANTEAUX-ENSEMBLES

POUR LES FÊTES

Robes -Jupes- Blouses - etc.

47591-328

NEUCHÂTEL St-Honoré Tél. 21 43 00